

Lucrèce : L'origine du langage est la vie sensible des hommes.



Lucrèce (98-55) : de sa vie on ne sait rien sinon qu'il a reçu une éducation soignée et qu'il vécut à Rome.

Il n'a voulu être que le disciple d'Épicure (341-270) à Athènes :

« Ni les récits des Dieux, ni leur foudre, ni les grondements menaçants du ciel

ne l'arrêtaient, mais ils excitèrent d'autant plus son ardeur courageuse et son désir de forer le premier les portes de la nature. »



L'animal imaginaire de Valère Novarina, création en 2019 au théâtre de la Colline, Paris

Quant aux divers sons du langage, c'est la nature qui poussa les hommes à les émettre, et c'est le besoin qui fit naître les noms des choses : 1 à peu près comme nous voyons l'enfant amené par son incapacité même de s'exprimer avec la langue, à recourir au geste qui lui fait désigner du doigt les objets présents. 2 Chaque être en effet a le sentiment de l'usage qu'il peut faire de ses facultés. Avant même que les cornes aient commencé à poindre sur son front, le veau irrité s'en sert pour menacer son adversaire et le poursuivre tête baissée. Les petits des panthères, les jeunes lionceaux se défendent avec leurs griffes, leurs pattes et leurs crocs, avant même que griffes et dents leur soient poussées. (...) 3 Aussi penser qu'alors un homme ait pu donner à chaque chose son nom, et que les autres aient appris de lui les premiers éléments du langage, est vraiment folie. Si celui-là a pu désigner chaque objet par un nom, émettre les divers sons du langage, pourquoi supposer que d'autres n'auraient pu le faire en même temps que lui ? En outre, si les autres n'avaient pas également usé entre eux de la parole, d'où la notion de son utilité lui est-elle venue ? 4 De qui a-t'il reçu le premier le privilège de savoir ce qu'il voulait faire et d'en avoir la claire vision ? De même un seul homme ne pouvait contraindre toute une multitude et, domptant sa résistance, la faire consentir à apprendre les noms de chaque objet ; et 5 d'autre part trouver un moyen d'enseigner, de persuader à des sourds ce qu'il est besoin de faire, n'est pas non plus chose facile : jamais ils ne s'y fussent prêtés ; jamais ils n'auraient souffert plus d'un temps qu'on leur écorchât les oreilles des sons d'une voix inconnue.

Enfin qu'y a-t-il là-dedans de si étrange, sur le genre humain, en possession de la voix et de la langue, 6 ait désigné suivant ses impressions diverses les objets par des noms divers. Les troupeaux privés de la parole, et même les espèces sauvages poussent bien des cris différents, suivant que la crainte, la douleur ou la joie les pénètre, comme il est aisé de s'en convaincre par des exemples familiers.

Lucrèce extrait de *De la nature des choses*

Commentaire du texte :

« Les hommes parvinrent au langage ensemble, il est impossible qu'il en soit autrement. L'hypothèse d'un homme de génie enseignant aux autres les noms des choses (le « nomothète » de Platon) est absurde. Il n'aurait pu avoir la notion de l'utilité du langage avant qu'il existât. Il n'aurait pu enseigner quelque chose à des auditeurs incapables de le comprendre. C'est plutôt dans les cris des animaux qu'il faut chercher le principe de l'explication du langage humain. Les animaux font correspondre à des émotions différentes des cris différents. Les hommes font correspondre à des choses différentes des noms différents. Dans les deux cas il s'agit de l'établissement d'une correspondance. Or la première est établie par la nature. La seconde doit aussi s'expliquer naturellement. Pour cela, il faut tenir compte de 4 éléments spécifiquement humains :

1. Alors que les animaux sont muets, l'homme a la voix qui émet les sons, la langue qui les articule ;
2. Il peut, en émettant des sons, désigner du geste les objets présents. Ainsi, par l'entremise du geste, se trouvent associés le mot et la chose ;
3. Les choses sont connues par les sensations. Or, parce qu'ils ont les mêmes organes sensoriels, les hommes ont en gros les mêmes sensations. Ils vivent donc parmi les mêmes choses sensibles, c'est-à-dire dans le même monde. C'est pourquoi ils peuvent parler le même langage ;
4. Comme on l'a vu, les hommes des foyers voisins, se trouvant dans des situations identiques, avec des sentiments et des préoccupations semblables, cherchent à se faire comprendre, aspirent à la communication. Ils ont besoin du langage. Le processus de la naissance du langage est alors le suivant. Les hommes, en tâtonnant, essaient les facultés dont ils se trouvent dotés par la nature (vix, langue, articulation). Chacun émet des sons différents en désignant des choses différentes. Les autres ont les mêmes organes, éprouvent des sensations semblables, émettent les mêmes sons, se trouvent dans des situations analogues, avec des sentiments comparables. Eux aussi émettent des sons différents selon la diversité des choses désignées. Il suffit alors que les mêmes sons s'accompagnent des mêmes gestes indicatifs pour que naisse l'accord sur le sens de ce qui est désormais un mot. »

dans *Lucrèce* de Marcel Conche

Notes pour la compréhension :

1. Le texte établit une nécessité naturelle de l'apparition du langage : indépendamment de notre génie propre, le besoin de nous exprimer et de communiquer se manifeste en nous. Une preuve indirecte : l'effort des enfants pour s'adresser à nous avant même qu'ils en est les moyens vocaux. C'est une force naturelle intérieure qui trouvera les moyens nécessaires à sa réalisation.
2. La nature mène à bien l'accomplissement des possibilités présentes en l'homme à sa naissance, parmi elles le langage n'a rien d'exceptionnel. C'est une compétence comme une autre, en lien avec la vie sensible.
3. Lucrèce rejette ici l'hypothèse de Socrate dans le *Cratyle* de Platon : le législateur des mots, ayant la puissance de contempler l'essence des choses, a donné à la communauté des hommes moins clairvoyants que lui les mots qui les reflètent.
4. Avec cette objection, Lucrèce établit une vérité plus large : le langage est une réalité naturelle, universelle et nécessaire. Il est absurde de prétendre que seuls quelques uns posséderaient des compétences, cela s'apparente à une croyance irrationnelle incompatible avec les observations.
5. L'argument de Lucrèce est logique : comment faire du langage la conséquence d'un accord entre les hommes quand il est l'instrument de tout accord ?
6. L'anatomie de l'homme, ses fonctions physiologiques, semblent prêtes pour la parole, comme si la nature les avait inventées à cet effet. C'est l'idée d'une prédisposition des organes naturels.